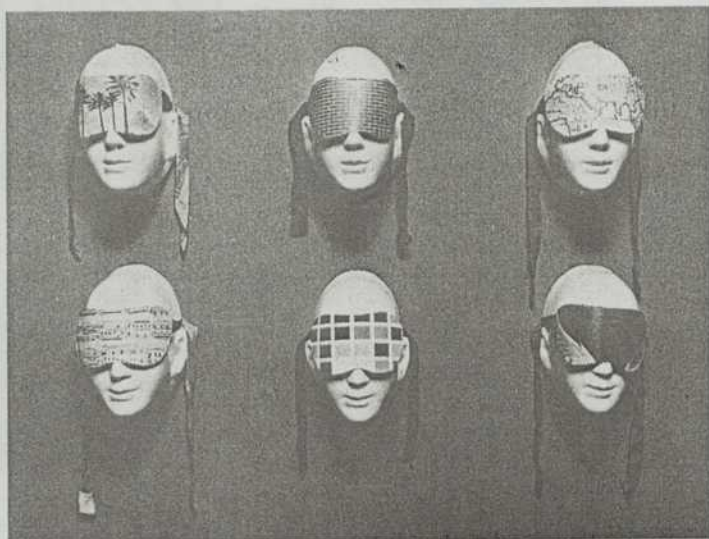


1. Flavio PONS (Brésil)



Jean-Luc ÉPIVANT

La Biennale de Paris

A l'opposé de certaines manifestations qui lui sont comparables, la Biennale de Paris a le très grand mérite de ne pas s'enliser insensiblement, en donnant d'elle-même, comme cela se rencontre ailleurs, une image toujours un peu plus pâle, un peu plus indécise, un peu plus figée. Là, tout est mouvement. Des initiatives sont prises. Des choix sont effectués. Des orientations se dessinent. Enfin, devant nous, se dresse le véritable tableau de l'art en pleine émergence, inspiré par les élans de la vie, aspiré par ses reflux...

La XII^e Biennale¹, à l'égal des précédentes, s'est présentée comme une machine bien huilée mais énorme, aux articulations complexes, s'ouvrant tout à la fois sur les arts plastiques (qui, pour l'essentiel, nous retiendront ici), sur l'architecture, la photographie, le cinéma expérimental, l'art-vidéo, la musique, les livres et les éditions d'artistes, l'apport de l'électronique... Pareille ambition de tout embrasser est à l'origine d'un réel inconvénient: l'éclatement de la Biennale en plusieurs manifestations parallèles, se déroulant soit au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, soit à l'ambassade d'Australie, soit au Centre Georges-Pompidou, soit à l'École des Beaux-Arts, soit, encore, à l'Institut Français d'Architecture. Au total, trois cent cinquante créateurs illustrant toutes les disciplines.

Un homme qui connaît fort bien son affaire conduit magnifiquement la Biennale, le délégué général Georges Boudaille², lucide et passionné. Pour lui, 1982 a été une année de «transition» et de «réflexion». Disons-le: pareille mutation est liée aux événements politiques survenus en France depuis mai 1981. Il devrait en résulter, au profit de la prochaine Biennale, une profonde métamorphose, grâce à un sensible accroissement de son budget et grâce à l'aménagement, déjà entrepris, d'une vaste halle, située à l'entrée du parc de La Villette.

Dans l'immédiat, 1982 a marqué un recul sur 1980, tant par la réduction de la superficie occupée que par celle du nombre des participants (cent trente pour les arts plastiques contre au moins cent cinquante voilà deux ans). En accord avec les commissaires étrangers, les organisateurs ont en effet dû procéder à une sélection plus rigoureuse, ce qui, en soi, n'est pas forcément une malchance. Plus fâcheuse, en revanche, apparaît la



2. YENI y NAN (Venezuela)
Intégrations contemplatives - L'eau, 1982. Performance.